

Introduction

Philippe Barral

▶ **To cite this version:**

Philippe Barral. Introduction. Gallia - Archéologie de la France antique, 2007, Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs), 64, pp.357-360. 10.3406/galia.2007.3317 . hal-01911675

HAL Id: hal-01911675
https://hal.science/hal-01911675

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

INTRODUCTION

L'agglomération antique d'*Epomanduodurum*, située sur les communes de Mandeure et Mathay, est considérée comme la seconde de Séquanie, par la taille et la parure monumentale, derrière la capitale de cité, Besançon (fig. 1). Le site s'étend sur environ 180 ha, répartis à l'intérieur d'un large méandre du Doubs et le long de cette rivière (fig. 2).

La connaissance de l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* souffrait de l'absence d'un véritable programme de recherche étudiant dans une perspective globale sa naissance, son développement, puis son déclin, entre la fin de l'âge du Fer et la fin de la période romaine [1]. Un projet collectif, mis en place en 2001 pour une durée d'au moins six ans, s'inscrit dans ce contexte [2]. Réunissant principalement des chercheurs des équipes CNRS/Universités de Besançon, Strasbourg et Dijon, il vise une compréhension globale du fonctionnement de la ville et de son espace territorial, suivant une démarche diachronique et pluridisciplinaire. Ce projet comprend deux orientations complémentaires : des études thématiques portant sur le fonds documentaire ancien (archives, mobilier), des recherches sur le terrain (prospections spécialisées, sondages et fouilles). Quelques grandes questions ont été retenues comme colonne vertébrale du projet scientifique. Quels sont l'importance et le statut de l'occupation préromaine, quel rôle le sanctuaire celtique joue-t-il dans la genèse de l'agglomération ? Suivant quelles modalités l'agglomération du Haut-Empire se développe-t-elle et s'organise-t-elle à l'intérieur de la boucle du Doubs et quelle est la part des facteurs naturels dans cette organisation ? Quel est le statut civique et socio-économique de l'agglomération gallo-romaine. Suivant quels rythmes et quelles modalités se mettent en place la panoplie monumentale et la structure urbaine ? Peut-on caractériser et dater les différentes phases de rétractation du tissu urbain et quelle place la fortification du Bas-Empire occupe-t-elle dans le réseau fortifié et civil de l'Antiquité tardive ?

Dans une première étape (2001-2004), les investigations ont porté principalement sur la partie sud-ouest du site (secteur sanctuaire-théâtre-fortification), perçue comme particulièrement sensible dans la problématique de l'émergence et de l'évolution de l'agglomération. Différentes approches complémentaires ont été lancées afin d'approfondir la connaissance des trois principaux édifices, de percevoir la trame générale de l'occupation dans ce secteur et enfin de comprendre le fonctionnement de la plaine alluviale du Doubs et l'insertion dans ce contexte naturel particulier d'un complexe monumental antique. Des études portant sur l'ensemble de la ville (trame viaire et organisation du tissu urbain notamment) ont été menées en parallèle.

Cet article a pour objectif de présenter les résultats majeurs des recherches menées entre 2001 et 2004. Résumons en préambule l'état des connaissances avant 2001.

Les premières recherches « organisées » sur le site remontent à la fin du XVIII^e^ s. (fouilles de J.-L. Parrot, à partir de 1781, au lieu-dit Muraille Bourg). Au cours du XIX^e^ s., différents notables et érudits locaux ont entrepris le dégagement et le relevé de constructions antiques dont la présence était suggérée par des ruines ou des pierriers imposants (fig. 3). Cette activité, plus ou moins continue et soutenue au cours de cette période, connut également des hauts et des bas du point de vue scientifique, en fonction de la qualité des intervenants. C'est durant cette période, fin XVIII^e^ s.-XIX^e^ s., que les édifices majeurs de l'agglomération antique furent reconnus : le théâtre à partir de 1820 – le plan de l'édifice est publié pour la première fois en 1822 – ; les thermes de Courcelles en 1829 ; le portique et les vestiges monumentaux de Muraille Bourg vers 1780-1790, 1830 et 1860, l'édifice à péribole du Clos du Château vers 1880. Ces recherches furent orientées et facilitées par l'excellente conservation et lisibilité de la topographie antique et par la faible urbanisation moderne. Le site eut cependant à souffrir pendant toute cette période et jusqu'à une date assez récente, les années 1950, de dommages occasionnés par la recherche anarchique de beaux objets et la récupération de matériaux de construction.

L'activité scientifique sur le site cessa totalement avec la Première Guerre mondiale et ne reprit vraiment qu'après la Seconde Guerre mondiale. Les années 1950-1980 virent l'ouverture d'assez nombreuses fouilles d'ampleur limitée en différents points de l'agglomération et le redégagement du théâtre, qui resta le chantier principal de cette période. À partir des années 1980, les interventions ponctuelles se multiplièrent et quelques chantiers plus importants furent

1. On trouvera une bonne synthèse des connaissances sur l'agglomération d'*Epomanduodurum*, avant le lancement des nouvelles recherches programmées, dans Jeannin, 1986 et Frézouls dir., 1988, avec des compléments importants dans Mougin, 1994a et b, 1995 et Joan, 2003, p. 327-356.

2. Ce projet collectif de recherche (PCR), intitulé « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique : *Epomanduodurum* (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, territoire et environnement », bénéficie depuis 2001 de subventions du ministère de la Culture, de la région de Franche-Comté, du département du Doubs, de la ville de Mandeure, au titre de la recherche, ainsi que d'aides de la Communauté d'agglomérations du Pays de Montbéliard, au titre de la valorisation.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2007

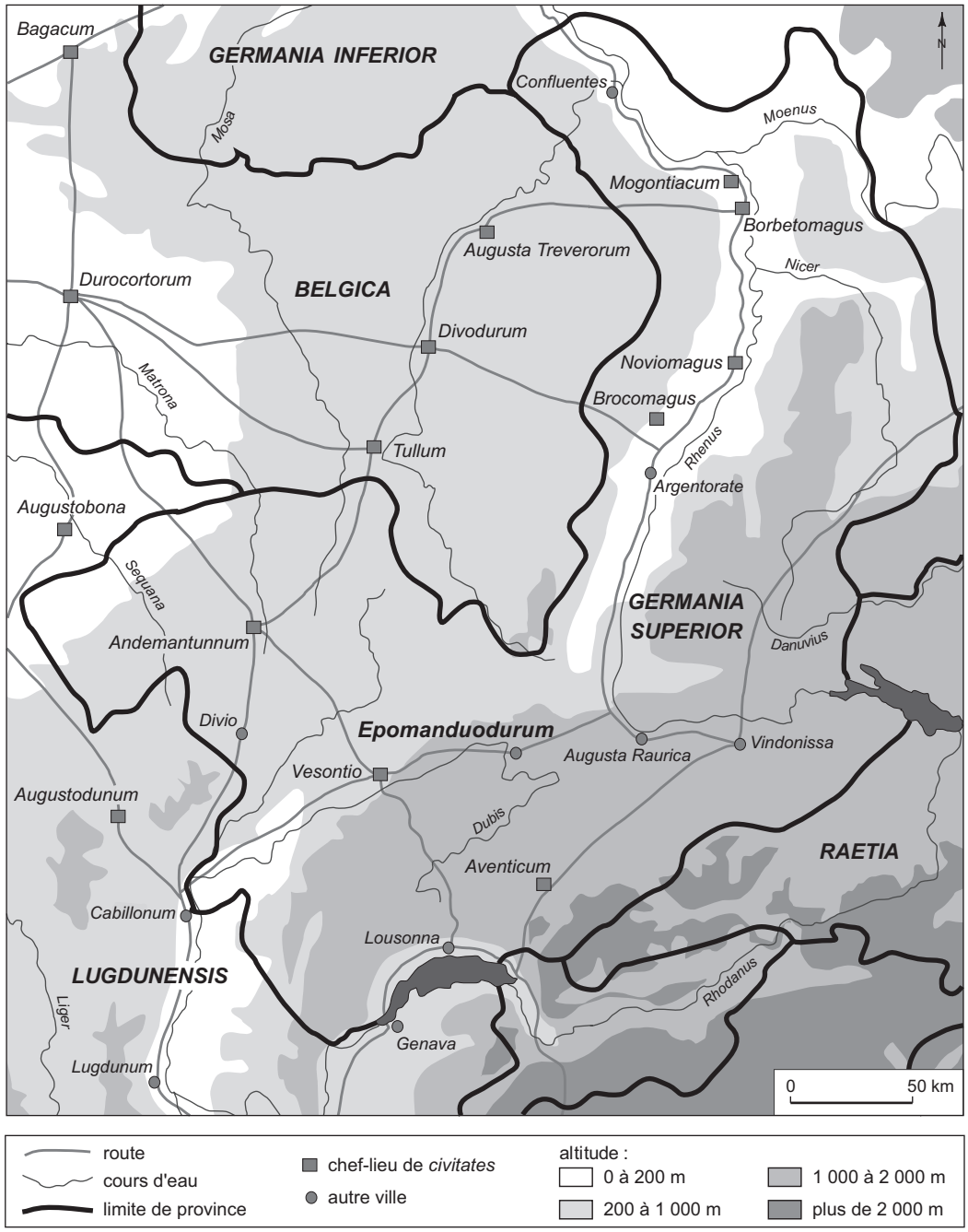


Fig. 1 – *Localisation d'*Epomanduodurum*/Mandeure et Mathay dans la Gaule de l'Est (DAO : P. Mougin, SIVAMM, d'après Frézouls dir., 1988).*

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2007



Fig. 2 – *Implantation de la ville antique d'*Epomanduodurum
(fond de plan : D. Watts et P. Mougin, SIVAMM, modifié par P. Barral, LCE).

ouverts, grâce au nouveau cadre réglementaire de l'archéologie préventive : la nécropole gauloise des Longues Raies et les quartiers artisanaux de l'Essarté et de Faubourg de Pont, à Mathay, furent alors explorés sur de larges fenêtres. Depuis quelques années, diagnostics et fouilles de sauvetage s'enchaînent avec régularité, touchant principalement, mais pas exclusivement, les quartiers suburbains de l'agglomération romaine.

La topographie du site antique peut être décrite dans ses grandes lignes. Plusieurs secteurs ou quartiers peuvent être distingués, suivant leur fonction et leur organisation (fig. 2). Au sud-ouest de la boucle, un ensemble cultuel comprenant un grand sanctuaire et un théâtre disposés selon un axe est-ouest, ainsi que différents édifices repérés récemment, semble lié à un point de franchissement du Doubs et à l'existence d'un axe majeur, coupant le méandre d'est-ouest, dénommé voie du Rhin. Dans le même secteur fut édifiée au Bas-Empire une fortification en forme de cloche s'appuyant sur le Doubs. La voie dite du Rhin constitue l'axe structurant d'une zone urbanisée allongée, sans doute de faible largeur, dans laquelle s'insèrent les thermes publics de Courcelles, situés à près de 2 km de l'ensemble sanctuaire-théâtre. En face de ce dernier, sur l'autre rive du Doubs, s'est installé un quartier à fonctions artisanales diversifiées, dit de Faubourg de Pont. Lié à la voie arrivant de Besançon, il présente un réseau viaire orienté nord-ouest/sud-ouest, cohérent avec celui du noyau urbain s'étendant à l'intérieur de la boucle du Doubs. Un

 © CNRS ÉDITIONS, Paris, 2007

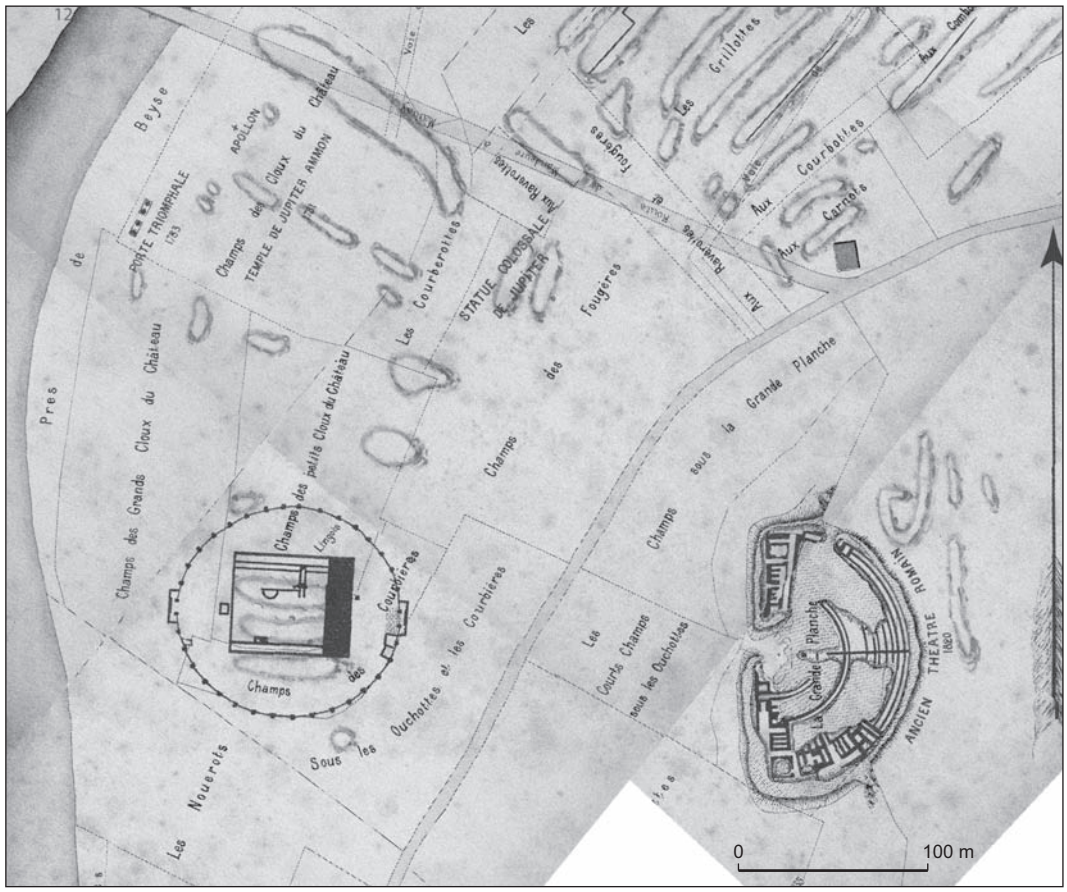


Fig. 3 – *Extrait du plan de P. Barbier montrant le secteur du complexe monumental sanctuaire-théâtre de Mandeure (plan du site archéologique de Mandeure-Mathay levé en 1895 pour la Société d'émulation de Montbéliard, à 1/250, archives du musée de Montbéliard, quatre feuilles ; assemblage DAO : P. Mougin, SIVAMM).*

second quartier artisanal, dit de l'Essarté, se développe à 1 km plus au sud, le long de la grande voie de Besançon. La zone centrale de l'agglomération, peu explorée, s'organise selon un quadrillage sensiblement orthogonal délimitant des îlots rectangulaires de tailles variables, dont l'orientation majeure (nord-ouest/sud-ouest) est imposée par la configuration du méandre. Dans la partie sud de cette zone, au lieu-dit Muraille Bourg, l'existence d'un secteur monumental, proche du complexe théâtre-sanctuaire, peut être proposée sur la base de découvertes anciennes : thermes publics et portique monumental.

L'agglomération connaît une phase majeure de développement sous les règnes de Tibère et Claude. L'activité semble florissante, de façon continue, au moins jusqu'au début du III^e^ s. L'évolution de la ville entre le III^e^ et le V^e^ s. nous échappe largement. Le témoin principal des transformations majeures qui affectent le tissu et les fonctions urbaines du site au Bas-Empire consiste dans l'imposante fortification en forme de cloche édifiée à proximité du complexe sanctuaire-théâtre.

ÉVOLUTION MORPHOSÉDIMENTAIRE DE LA PLAINE ALLUVIALE ET AMÉNAGEMENTS ANTHROPIQUES AUX ABORDS DU SANCTUAIRE-THÉÂTRE

Les travaux sur la géomorphologie fluviale intégrant les apports de l'archéologie se sont multipliés depuis plusieurs années pour concerner les plaines alluviales de domaines géographiques très différents (Berger, Bravard, 2000). La reconnaissance de l'évolution morphosédimentaire de la plaine alluviale du Doubs et des traces de son occupation s'inscrit dans une thématique du programme collectif de

 © CNRS ÉDITIONS, Paris, 2007